



Cal

de Pat O'Connor

Fiche technique

G. B. - 1984 - 1h40

Réalisateur :
Pat O'Connor

Musique :
Mark Knopfler

Interprètes :
Helen Mirren
John Lynch



John Lynch dans *Cal*

Résumé

Cal Mc Cluskey, jeune catholique de dix-neuf ans, vit en Irlande du Nord avec son père, Shamie, employé aux abattoirs. Engagé hier dans certaines actions terroristes de l'IRA, il désire aujourd'hui ne plus avoir de contacts avec l'organisation. Cal est très attiré par Marcella Morton, employée à la bibliothèque, veuve d'un policier tué par l'IRA, catholique mal à l'aise dans sa belle-famille protestante. La belle-mère de Marcella l'engage comme ouvrier agricole. Bientôt la maison de son père ayant été brûlée par ses voisins loyalistes, Cal s'installe dans une petite maison, proche de la ferme où vit Marcella. Entre la jeune femme et Cal, l'amitié fait très vite place à l'amour. Il tente en vain de lui avouer qu'il participa à l'expédition au cours de laquelle son mari fut tué. Il est de nouveau contacté par un de ses anciens amis de l'IRA. Mais cette fois-ci, la police était informée...

Critique

Les premiers longs métrages se suivent et ne se ressemblent pas. Sans doute parce qu'il vient de la télévision, l'Irlandais Pat O'Connor a cette efficacité sans ampleur qui caractérise certains vieux routiers de la fiction. Les acteurs sont un peu livrés à eux-mêmes, la mise en scène retient juste ce qu'il faut d'informations pour que le spectateur ait ses points de repère en attendant la situation suivante. Pourtant, dans ce portrait par petites touches, quelque chose passe, une intelligente discrétion, une tristesse penante. S'il n'a rien d'un novateur, Pat O'Connor a deux qualités: il sait, sans insister, utiliser des décors naturels et les charger de sens (1), et il a magnifiquement construit son film. Le mérite, ici, revient peut-être au scénariste, Bernard Mac Laverty, qui a adapté son propre roman ; en tout cas, la progression dramatique de **Cal** a conduit

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

l'auditoire de la première séance publique vers des applaudissements nourris.

...Le film élabore un destin.

...Le pauvre visage de Cal, c'est celui de John Lynch, un jeune comédien dont la présence parfois incertaine, est malgré tout l'une des plus attachantes que l'on ait remarquées depuis le début du Festival.

Claire Devarrieux

(1) Le film n'ayant pu être tourné en Irlande du Nord, il l'a été au Sud.

Towards the end of Bernard Mac Laverty's novel *Cal*, the hero comes across his friend Crilly at the public library. Crilly is about to plant a bomb there, and Cal asks why he should want to do such a thing. "Government property, in't it? Orders is orders, Cal" is the reply. The suggestion that Crilly has no personal investment in such an act and is merely following instructions adds to the novel's overall sense of the callousness of IRA activity, but the speech contains information about Republican methods and is plausible. In Mac Laverty's generally quite faithful transposition of his own novel to the screen, the scene has been changed to a bookshop in Christmas shopping week. There is no mention of timing devices or warnings, and Crilly's reply to the same question is a smiling "Why not?"

Along with a general reduction of political discussion from book to film, and despite an overall attempt at authenticity in the film's style, this change sets Cal firmly within the realm of a certain kind of British fiction about the province.

The setting apart of sympathetic, if imperfect, individuals from the madness surrounding them is a well-worked strategy of genre film-making, and has lately been very popular in subjects featuring Europeans holed up in turbulent Third World locations. In the case of *Cal* - which takes the liberal position of ack-

nowledging the oppression of the Catholic minority as obvious - this endemic angst serves to widen the already problematic gap between the foreground (a love-against-the-odds story) and the background (the odds). Displaying considerable cautiousness about the two possible films contained in *Cal*, the producers have clearly announced their preference by calling it a "love story which happens to take place in Northern Ireland", and revealing that the film is the result of a search for the ultimate love story".

Having avoided the Romeo and Juliet formula (*Cal* and Marcella are both Catholics, although she has been part of a "mixed marriage"), the narrative sets up an older-woman infatuation whose Oedipal elements consequently supply the only hint of taboo. Because *Cal* is arrested before the return of the rest of the Morton household, the relationship is never put under any immediate social pressure, and the whole latter part of the film has something of the atmosphere of a fulfilled adolescent dream of romance. Given very little dialogue (and without the convent-girl background of the book, which includes pompously written but passionate excerpts from Marcella's teenage diaries), Helen Mirren acutely and economically suggests a character slowly overcoming her fear of revealing herself. By contrast, John Lynch tends to turn the guilt-ridden and insecure silence of *Cal* into the mean and moody self-assurance of a traditional male lead.

Indeed, a film which begins with the challenging novelty of having a reticent, unemployed, working-class teenager as its protagonist manages to abandon any such specificity in a penultimate sequence in which *Cal* is seen running wild-eyed through a landscape of bombed-out buildings and lush green countryside to the accompaniment of sirens. He has become rather like Stephen Rea's lone fugitive in Neil Jordan's

Angel, though where Jordan's hero is consumed by the violence that surrounds him, *Cal* runs the faster for his belief in the possibility of escape into isolation individualism, an all-embracing love. A course which perhaps mirrors the filmmakers' own escape from the snakepit of Ulster into the pleasanter pastures of pure genre.

Ben Gibso

Montly Film Bulletin 1984

John Lynch

John Lynch a vingt-deux ans. Il est italo-irlandais et vit à Londres depuis quelques années où il suit la Central School of Drama and Speech. Il parle bien, avec modération. Ses gestes posés sont cassés par une fougue très adolescente et passionnée quand il en vient à évoquer son travail sur le film de Pat O'Connor.

Patsy Collock, chargée du casting, a cherché longtemps un comédien dans diverses écoles d'art dramatique, et même par le biais de journaux d'Irlande du Nord. Le mercredi, il était contacté ; le vendredi, il tournait. Mais quelle angoisse ! La première semaine de tournage reposait sur un contrat bizarre, un essai d'une semaine. Et puis il a été choisi.

C'est son premier long métrage, et il s'en souviendra. Replongé dans ce qui était son enfance, il a vu restituée son horreur de la violence, et son refus ou plutôt ses difficultés à s'engager dans une cause qui repose aujourd'hui, selon lui, sur un terrorisme gratuit. John Lynch définit *Cal* comme une étude de la pression d'une violence quotidienne sur les gens les plus démunis. "Ce n'est ni un film d'images, ni un film à message à proprement parler, dit-il. Mais c'est une réflexion à laquelle on ne peut échapper".

"Comment exprimer sa révolte sans en

arriver à prendre les armes, comme le font maintenant des jeunes tout juste sortis de l'enfance ? Je me suis senti politiquement impliqué, de par mon background affectif, culturel. Je souhaite que le film aide les jeunes à prendre certaines distances, face à ce drame où il n'y a pas de solution réelle. Cet engrenage vicieux de la violence pour la violence ne plaidera pas pour notre cause. Présenté à Londres, dans une grande salle de Picadilly, lors d'une projection unique, Cal a suscité une réaction unanime sur ce point : la cause irlandaise a ses raisons d'être, mais elle doit sortir de cet engrenage. L'accueil a été bien meilleur que ce qu'on attendait d'un public britannique, très éprouvé par les récents attentats survenus à Londres.

Nathalie Gasser

Filmographie

Cal	1984
A Month in the Country Un mois à la campagne	1987
Stars and Bars	1988
The January Man Calendrier meurtrier	1989
Fools of Fortune	1990

Biofilmie

Été 1920 : deux hommes isolés à la campagne, l'un fouille, l'autre restaure. Tous les deux sont tournés vers le passé, mais le présent est là aussi avec la femme d'un austère pasteur. De ces rencontres naît un chef-d'œuvre d'intelligence et d'émotion : **Un mois à la campagne**. Les effets de **Calendrier meurtrier** sont plus faciles : le tueur psychopathe ayant beaucoup servi à l'écran. **Fools of fortune** tient de la saga irlandaise sur fond de guerre civile.